

levait ses bras chenus, et toutes les larges feuilles sur ma tête frappaient de leurs petites mains en signe de joie avec un bruit continu ;

« Un bruit assoupissant, un bruit qui apporte avec soi les sensations du rêve, le murmure profond résonne sur le pré, le lac et le ruisseau comme le frôlement d'ailes innombrables, ou les vibrations prolongées de la cloche dont les balancements ont cessé.

« Et des songes de ce qui ne peut mourir, des visions brillantes venaient à moi, pendant que plongé dans ma pensée je restais à contempler le ciel d'été où couraient à toutes voiles les nuages, comme les vaisseaux sur la mer ;

« Songes qui attirent l'âme de la jeunesse avant que l'imagination soit épuisée, légendes des pages monastiques, traditions des sages et des saints, vieux contes poudreux et chroniques des anciens jours !

« Et amoureux encore de ces thèmes d'autrefois, même dans la foule qui peuple les cités, je sens la fraîcheur de ces eaux courantes qui, semées d'ombres et de rayons de soleil, baignent la verte patrie des rêves, la Terre-Sainte de la poésie.

« C'est pourquoi à la Pentecôte qui amène le printemps vêtu comme une fiancée, lorsque les boutons semblables à des oisillons dans le nid, déploient leurs ailes, lorsque les *bonnets d'évêque* ont des anneaux d'or, rêvant à bien des choses, j'allai trouver les grands bois.

« Les arbres verts chuchottaient d'une voix douce et assoupie : c'était un chant d'allégresse ! Ils furent les compagnons de jeux de mon enfance, et me bercèrent dans leurs bras sauvages. Ils me regardaient et me souriaient encore comme lorsque j'étais jeune garçon ;

« Et toujours murmurant doucement et à voix basse, ils disaient : viens avec nous ; sois enfant de nouveau. Et ils balançaient ça et là leurs longs bras, m'invitant d'un geste lent et solennel. Oh ! que pouvais-je faire, si ce n'est d'aller, dans les antiques forêts, chercher l'air joyeux et vivifiant, le bois solennel et silencieux de toutes parts ! La nature, les mains jointes,